

Y SPORT' BIEN, LE GARS !

par Marc Boubault

Cela faisait maintenant trois ans que j'étais installé à Paris et même si les avis divergent sur la qualité de vie dans une cité, j'ai beaucoup apprécié l'étendue des possibilités qui se sont offertes à moi dans cette capitale.

J'y ai découvert de nombreux endroits, de bons et moins bons restaurants, de jolies places, la mobilité en Vélib', d'excellentes ambiances... J'y ai vécu également des moments moins exaltants et plus quotidiens. Mais ce qui m'a particulièrement plu c'est très certainement la diversité des activités et leur quantité. Une d'elle m'attirait depuis quelques années déjà : l'escalade ! Je suis très content d'avoir pu réaliser le stage d'initiation au GUMS et j'en remercie tous les encadrants. A l'époque des inscriptions, je me rappelle le plaisir que m'avaient procuré les premiers échanges de mail d'organisation : j'étais dans la boucle et officiellement stagiaire ! Comme on n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace, ce n'est pas moi, à mon grand regret, qui irai vous faire l'éloge de la grâce de l'escalade...

Parmi toutes les autres activités accessibles à Paris, j'en retins une seconde que je m'en vais vous faire découvrir... L'ULTIMATE !

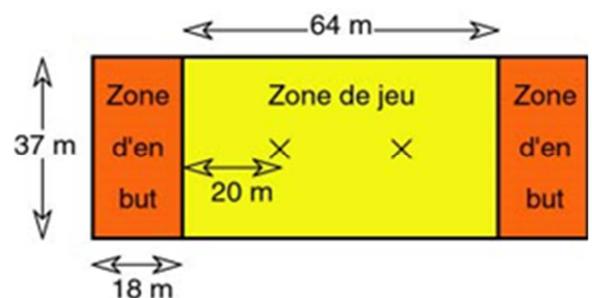
Attention amis latinistes, ne prenez pas le « Quid pour un Quod », je ne parle pas de l'Ultimate Fighting ! Dans mon sport, le contact est mal venu, interdit même. Au contraire, le fair play est récompensé et de rigueur puisqu'il n'y a pas d'arbitre : les règles sont connues de tous les joueurs qui les appliquent avec bonne foi.

Pour l'histoire... C'est en 1869, au nord-est des Etats-Unis, que William Russel Frisbie crée une boulangerie industrielle appelé la « Frisbie Pie Company ». Soixante-dix ans plus tard, les étudiants du campus de Yale finissent leur repas en lançant les moules des fameuses tartes de la compagnie. Après la seconde guerre mondiale, Walter Frederick Morrison se souvient de ces parties animées de lancers de moules à tarte et met au point le premier disque volant. Du simple jeu naît un sport à part entière, avec des règles, des clubs et des compétitions.

Comment ça un sport de plage ? Pas de méprise, allez donc voir des vidéos sur Y*****, sur D***** ou sur tout autre site web hébergeant des séquences vidéos. L'Ultimate Frisbee se joue en extérieur, en gymnase ou (bien évidemment) sur plage.

Deux équipes de 7 joueurs s'affrontent sur un terrain comportant deux zone d'en-but (comme au rugby mais sans les poteaux : cf l'image ci-après) et doivent se faire des passes afin d'atteindre la zone adverse et ainsi marquer un point. Un match se joue généralement en 15 points et il est naturellement interdit de courir avec le disque en mains !

Vous l'aurez compris, la technique permettant les passes est donc primordiale. La passe concerne deux joueurs et comprend le lancer et la réception. Malheureusement aucun des deux n'est évident à réaliser. La compétition apporte un tout autre engagement que la simple « passe de plage » et quand il s'agit d'attraper le disque coûte que coûte, les joueurs arrivent à se mettre dans ce genre de situations...



Rassurez-vous, il est encore autorisé (et conseillé pour progresser) de se faire quelques passes sans prétentions et sans se jeter à terre (!) : c'est aussi ce qui donne le caractère complet à ce sport encore peu connu. Il tend toutefois à se populariser et vous en entendrez certainement reparler un de ces quatre matins. Mais avant d'attendre le quatrième matin, pourquoi ne pas l'adopter pour quelques bons moments à passer avec vos ami(e)s ou vos (petits) enfants !?

Nota bene :

Pour les plus intéressés ou par curiosité, voici le site de la fédération française : www.ffdf.fr



CAMP D'ETAIT, LE RETOUR

par Philippe Verjus

Bah oui, en ce début de saison de ski, ça ne va pas intéresser les foules, des souvenirs d'un camp d'été pluvieux à Vallorcine. D'ailleurs certains avaient anticipé ce désintérêt en fuyant d'emblée les perturbations atlantiques attardées pour d'autres vallons (pardon, gorges, comme celle du Verdon) plus ensoleillés.

Néanmoins, pour des grimpeurs hédonistes comme moi, la situation ne fût pas trop défavorable, bien qu'elle pût certes être meilleure. Point de portage pour les refuges et autres bivouac, point de nuit d'insomnie au refuge, de gêne occasionnée par (mes propres) ronflements, de marche d'approche douteuses, mais des belles escalades à portée de marche « rapide »... ou de téléphérique ! En effet, devant le déchaînement des éléments et sa conséquence sur les mauvaises conditions en haute montagne, les quelques courageux-optimistes-résiduels Gumistes étant restés à Vallorcine, se sont repliés (ou plutôt dépliés, dans un premier temps, de leur tente) sur les grandes voies, abondantes, des Aiguilles Rouges, dès lors que deux (ou trois !) journées de pluie furent entrecoupées de belles éclaircies.



Ainsi, tout compte fait, et bien qu'en fin juillet j'ai dû quand même faire deux grandes voies seuls pour cause de désertion généralisée de la belle vallée, ce fût l'occasion de faire des belles escalades avec des compagnons qui sans nul doute, auraient préféré la haute montagne en situation normale.

Pour ces derniers, courage, ce sera bien mieux l'année prochaine, sans nul doute !